KARMA SUTRA

TRANSFORME-TOI
TU TRANSFORMERAS
TON HISTOIRE

by STEVE®

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-412-05570-0
Dépôt légal : octobre 2020

Couverture : Oumakhlouf «Sidou» Saïd

CHAPITRE 7

MON *DAWN WALL*

Un papier, un stylo, un micro. Rien de plus. Je me mets au slam pour donner le meilleur de moi-même dans cette nouvelle discipline. À l'époque, le milieu du slam est un microcosme composé d'intellos qui ne laissent pas entrer n'importe qui. De Pigalle à Belleville, pendant un an, j'écume les bars et les scènes où je rencontre mon mentor, Demeter, en référence à la mère de la Terre dans la mythologie grecque. Il m'aide à affûter mes textes. Je les travaille sans relâche. D'abord médiocres, les lignes finissent par devenir sympas. Les nuits passées à les réécrire les font évoluer vers l'excellence. Si vous voulez devenir le meilleur, être bon n'est pas acceptable, donner le meilleur est la seule chose respectable. Où que je sois, j'écris : dans le hall de l'immeuble, dans les transports, dans la rue. Je me pose sur les toits de Paris, j'écris encore. Je me nourris des livres que je lis. J'enrichis mes textes. Je puise dans l'inconscient collectif de l'humanité, je fouille et retiens ce qu'il a de meilleur à m'offrir. Je rature des lignes et des lignes, je garde l'essence de mes textes. « La perfection est atteinte, non pas lorsqu'il n'y a plus rien à ajouter, mais lorsqu'il n'y a plus rien à retirer[1] ». Un matin, je reçois un SMS de mon mentor : « Championnat de France de slam ce soir à 20 heures. Tu es inscrit. Sois à l'heure. » Comment ça, je suis inscrit ? C'est quoi, ce délire ? Je ne peux pas

1. Antoine de Saint-Exupéry.

y aller, je ne suis pas prêt ! Mon mentor m'explique : « Je ne t'ai rien dit, je savais que tu refuserais ou que tu passerais des jours à stresser et à ressasser ton texte. Tu es prêt. Je ne t'aurais pas inscrit si ce n'était pas le cas. »

Voilà. Je me retrouve dans une salle parisienne à l'ambiance feutrée, devant un public composé de professeurs d'université, de philosophes et d'écrivains. Je monte sur scène avec ma tenue de guerre, la tête couverte d'une capuche qui dissimule mon visage et ne laisse apparaître que ma bouche. La scène, c'est mon ring, je boxe avec les mots :

— Avant de commencer, il faut que je vous dise quelque chose de très important…

Le silence se fait. Je le laisse s'installer. Les gens regardent autour d'eux, attendent que ça commence enfin. Devant moi, un mec dit à sa nana :

— Attends… Le mec a l'air de vouloir dire un truc là… Il se passe quelque chose…

Je prends une profonde inspiration et commence :

Parfois tard le soir je m'assois seul dans ce parc et je médite

Les yeux rivés face à l'immensité de l'espace intersidéral

Et là… j'ai vu la pierre noire et les croyants se dire « Salam »

J'étais là quand Santiago a rencontré le roi de Salem

J'ai fui à Massada voyant en feu Jérusalem

Priant Dieu avec les hommes pieux de la lignée de Mathusalem

J'ai appris l'art de la guerre auprès d'Assyriens

Commercé en Grèce sur les navires phéniciens

J'ai vu le phare d'Alexandrie, l'île d'Avalon

Et les jardins suspendus des palais de Babylone

J'ai vu la muraille de Chine et les pyramides de Gizeh

Puis les atrocités commises à Rome dans le Colisée

Ghazali m'a enseigné la piété et l'ascèse

Puis j'ai appris l'alchimie auprès de sages comme Paracelse

Je sens encore les odeurs d'épices et d'encens emplir
de toute part les ruelles de Tir et Sidon

J'ai vu Carthage se fonder sans verser de sang
et ce grâce à la sagesse de Didon

J'ai compris en feuilletant d'antiques manuscrits,
le récit d'une nation disparue d'un seul cri

Mythique prophétie, pourtant il était écrit, qu'ils
prieraient le Veau d'or malgré miracles accomplis

Qui dit légendes incomprises dit mémoires
qu'on méprise

Et oreilles sourdes aux cris des nations conquises

Oui j'ai appris la bonté en observant Siddhârtan

Et en philosophant avec les gens d'Ispahan

J'ai traversé le Tibet grâce au carnet d'Otto Rahn

Arpenté les ruelles du Teotihuacan

J'ai assisté à la cène et aux noces de Canaan

et j'étais là quand furent écrits l'évangile de Qumran,
et le noble Quran

Je repense à ces guerriers qui ont conquis
de lointaines contrées

Puis sont morts au front pour un roi,
qu'ils n'ont jamais rencontré.

Peut-être était-ce César, Darius ou Agamemnon

Ou un d'ces empereurs funestes dont l'histoire
ne se remémore même plus le nom.

Je repense à cette histoire d'amour, entre un roi
et sa couronne,

Faite d'or et ornée d'émeraudes
comme celle de Nemrod.

Bénis soient les martyrs sous le règne de Hérode,

Et maudites soient les hordes, sous les ordres
du Dajjal.

Je revois les chevaliers partir en quête du Graal

Et ce maharadjah faisant bâtir le Taj Mahal.

J'entends le chant des sirènes, les cris de Prométhée

Et Galilée brisant les sept sphères de cristal
de Ptolémée.

Je revois les villes renversées, les croisades, le sang versé

Et ce khalife qui par une flèche empoisonnée
fut transpercé

Les nations dispersées, le théorème inversé

Et le sceau de la prophétie protégé par les sept versets.

Et là… là je repense aux écrits des apôtres,
et aux récits

Des hadiths transmis par les Sahabas,

Et j'me dis qu'on est aussi loin de leur sagesse

Qu'on est loin de cette époque où un océan
recouvrait le Sahara.

Quand j'ai terminé, silence total dans la salle. Le public ne réagit pas. Les visages sont figés, personne ne bronche. Ça me rappelle la première de la classe à l'école, le jour où j'ai eu une meilleure note qu'elle, ils ont la même expression, celle qui affiche la croyance

qu'une caillera comme moi n'arrivera jamais à faire ça. Je ne sais pas si je dois rester ou partir. Le silence dure et je descends de la scène pour attendre mes notes. Je croise une prof d'histoire. Elle a bien senti que j'étais décontenancé par la réaction des gens et me glisse : « Juste au-dessus des applaudissements, il y a le silence. » Quelques minutes plus tard, j'obtiens la note maximale de la part des trois juges : 10, 10 et 10. Il n'y aura pas de second tour. Les autres passeront après pour la forme. Je suis sacré champion de France de slam. L'herbe n'est pas plus verte ailleurs, elle est plus verte là où vous l'arrosez…

RÈGLE KARMA N° 41

L'herbe n'est pas plus verte ailleurs,
elle est plus verte là où vous l'arrosez.

C'est décidé. Il faut que je cristallise ce que j'ai appris. Je vais bosser et faire un album. J'ai besoin d'argent pour payer le studio, les productions musicales, le graphiste pour la couverture, etc. Je veux me professionnaliser et faire les choses bien. Je veux faire un album avec de l'argent propre. Je prends mon courage à deux mains, je refais mon CV, je dépouille toutes les petites annonces, je passe plusieurs entretiens et essais, et je finis par trouver un poste dans un resto sur les Champs-Élysées. Le chef trouve que

je manque de diplômes. Je ne peux pas laisser passer cette occasion : je lui propose de bosser gratuitement pendant une semaine pour faire mes preuves. Si je me loupe, il peut me virer sans me payer. Ma proposition le fait marrer, et il me laisse ma chance. Pendant sept jours, je me donne à fond et je suis embauché. Le mec a un réseau de dingue : j'intègre les meilleurs restaurants de la capitale comme Le Marly, sous les arcades du Louvre, pour ne citer que lui. Je gagne très bien ma vie et commence petit à petit à enregistrer mon album. Lorsqu'il est terminé, je décide de partir fêter ça en Grèce. Une semaine dans l'un des plus beaux palaces, le rêve. Je me retrouve sur la terrasse de l'hôtel, face à la mer, un banquier juif assis plus loin à ma gauche, un mafieux russe à ma droite. Ils me proposent un cigare. On fume un Cohiba ensemble face à la Grande Bleue. J'ai tout ce dont un homme pourrait rêver, et… c'est là que j'ai le bug. Un méga bug dans le karma. Je suis comme Thomas Anderson dans *Matrix*, quelque temps avant qu'il suive le lapin blanc et devienne Néo. Morphéus s'adresse à lui pour la première fois : « La matrice est universelle. Elle est omniprésente. Elle est avec nous ici, en ce moment même. Tu la vois chaque fois que tu regardes par la fenêtre ou lorsque tu allumes la télévision. Tu ressens sa présence quand tu pars au travail, quand tu vas à l'église ou quand tu paies tes factures.

Elle est le monde qu'on superpose à ton regard pour t'empêcher de voir la vérité. »

Tu es un esclave…